

Discours d'ouverture de Pilar Amezaga, maître de cérémonie.

J'ai le grand plaisir de vous accueillir en cette troisième journée du Congrès. Nous avons maintenant atteint le stade mi-chemin de ce qui est en passe de devenir un banquet d'idées qui reflètent la créativité, la diversité, le développement et l'évolution, tous émanant de la pensée jungienne. Depuis deux jours, nous avons partagé nos expériences, notre façon de penser, nos doutes et nos réalités différentes. Aujourd'hui, nous allons non seulement en apprendre davantage sur l'application des principes de Jung dans un contexte de groupe, mais aussi découvrir ce que Eros est capable de réaliser dans les deux communautés d'une toute autre nature.

Ce matin, vous serez invités à écouter, si je comprends bien, deux manifestations d'Eros. Vous entendrez d'abord Eduardo Carvallo et Eva Dresden Zoja nous parler du travail qu'ils ont mené en Colombie avec un groupe d'enfants qui se trouvait dans une situation extrêmement vulnérable, suivies par Gianni Nagliero et Vito Marin de Marinis qui exploreront les différentes voies qui pourraient conduire à une résolution du conflit qui existe entre les Sociétés jungiennes en Italie.

Bien que les deux aient un rêve différent comme point de départ, ils ont un dénominateur commun en Eros et dans la recherche d'Agape et Philia, de la solidarité, pour le respect et la reconnaissance de la nécessité d'ouverture et de convergence. L'un est un rêve fondé sur le désir d'améliorer le statut social des personnes qui vivent dans la pauvreté et la nécessité d'alléger l'isolement de la salle de consultation tandis que l'autre est un rêve de retrouvailles, d'ouverture, d'échange et de réconciliation.

Les deux présentations nous invitent à réfléchir sur les obligations que nous avons en tant que communauté de continuer à croître et à créer de nouvelles routes qui vont nous aider à bâtir un avenir meilleur.

J'ai bon espoir que, après l'écoute de ces deux présentations, vous aussi ressentirez le même degré d'optimisme que j'ai eu après lecture de cette brève introduction. Notre communauté est composée de personnes qui ne sont pas passives ou indifférentes face à la lutte, la douleur ou la souffrance que ce soit au niveau social ou institutionnel. Ces deux présentations confirment une fois encore ma conviction que notre profession et les valeurs qui nous sont chères en tant qu'analystes nous amènent à devenir de meilleures personnes. Elles nous permettent d'échapper à notre soi égocentrique, de grandir et de mieux nous individualiser.

Dans les deux présentations j'ai perçu une nécessité de rencontrer l'autre malgré les différences. Il y a un besoin d'échange, de solidarité et de respect, et ce besoin est capable de construire de nouvelles routes qui peuvent transformer la douleur de l'isolement.

Les deux présentations innovent, prennent les mesures jungiennes et leurs pensées à un niveau social et au royaume de groupes. Ils nous défient de s'aventurer dans de nouvelles réalités qui transcendent clairement la réalité quotidienne de nos salles de consultation et de notre analyse individuelle.

Les deux présentations sont également controversées. Dans la première: Une expérience de travail avec des populations vulnérables colombiennes, on voit une façon de travailler qui est très éloignée du travail individuel effectué dans une salle de consultation, tandis que dans la seconde: De La Division à La Collaboration: Le processus de Résolution des Conflits entre les Sociétés, on nous montre comment un conflit en Italie résultant des

différentes interprétations de la pensée jungienne incarné dans les différentes sociétés jungiennes est résolu.

Si on me demandait de décrire d'où ces deux nouveaux projets proviennent, je voudrais regarder vers Eros comme le point de départ qui donne de l'impulsion et de la noblesse, un Eros qui les soutient et leur fournit l'initiative d'apporter quelque chose de nouveau à partager avec nous tous. Laissez-nous partager cette rencontre et cette expérience avec eux.

Je vais maintenant vous laisser avec les modérateurs de cette présentation sur Sandwork, Heyong Shen et Patrizia Michan.

COPYRIGHT

Travail de sable expressif:

Notre expérience de travailler avec la population vulnérable de Colombie

Eduardo Cavallo, Svaj, Bogotá, Eva Pattis Zoja, CIPA, OEGAP, AFAP, Milan

PLEASE NOTE THAT THIS PAPER IS NOT EDITED! IT IS MADE AVAILABLE FOR READING AT THE XIX IAAP CONGRESS IN COPENHAGEN. THE EDITED VERSION WILL BE PUBLISHED IN THE CONGRESS PROCEEDINGS AFTER THE CONGRESS.

Nous tenons à remercier le comité scientifique de ce congrès de cette possibilité de partager ces moments avec vous, c'est un vrai privilège.

L'importance d'incorporer de l'assistance sociale dans la psychothérapie

Ce que nous allons vous présenter est le résultat d'un travail d'équipe que nous avons développé pendant ces dernières dix années, grâce aux efforts et à la dévouement d'un groupe de volontaires généreux, analystes jungiens et des 'routers' IAAP de pays et de continents différents, certains parmi eux sont présents aujourd'hui. (Nous prions à ceux qui sont présents de bien vouloir lever la main, de sorte que tout le monde puisse voir une petite fraction de notre équipe).

Très doucement, pendant ces dernières dix années, nous avons créé une méthodologie que nous avons nommé « Travail de sable expressif » - un outil transculturel, non-verbal

qui a été un soutien psycho-social effectif pour des enfants dans des situations où la psychothérapie individuelle n'a pas été possible.

Cette approche paraîtra peut-être inhabituelle pour deux raisons : elle est basée sur des concepts jungiens appliqués à la vie sociale et elle est relatée aux processus de groupes.

Dans un article de 1989 intitulé « From the Mirror to the Window : Curing psychoanalysis of its Narcissism » (Du Miroir au Fenêtre : La guérison de la psychanalyse de son narcissisme), James Hillman dit que la psychanalyse doit faire attention aux problèmes sociaux. Il nous fait réfléchir au fait que pendant que les analystes et leurs clients ont passé longtemps à se regarder dans le miroir, le monde externe a attendu désespérément.

Depuis, la façon dont nous comprenons notre profession a beaucoup changé.

Aujourd'hui, en nous approchant la proposition de Hillman (et en courant le risque de le prendre littéralement), nous dirions que nous devons nous bouger de nouveau, et cette fois non seulement du miroir à la fenêtre, mais de la fenêtre à la porte.

Il faut que nous ouvrons la porte de nos chambres de consultation psychanalytique et réexaminons nos cadres individuels et nos concepts théoriques. Nous devons mettre les mains à la pâte.

Ceci nous fait penser à la intention du Freud d'ouvrir des sessions, gratuitement, au traitement des personnes nécessiteuses qui ne pouvait pas se payer le traitement psychanalytique.

Cette vision sociale de la Psychanalyse était établie avec « les cliniques gratuites » à Vienne et Berlin, qui fonctionnaient entre 1920 et 1933 jusqu'à ce qu'ils disparaissaient sous le régime Nazi.

Quelques 100 ans plus tard, le Travail de sable expressif se considère une petite contribution à cette vision, dans un monde qui a traversé des changements énormes.

LA CONTEXTUALISATION DE L'EXPERIENCE

I. La définition de communautés vulnérables

Dans un grand nombre des régions dans lesquelles nous vivons, nous cohabitons actuellement avec des personnes qui vivent dans des conditions très précaires. Ils se trouvent dans une situation où la régulation émotionnelle est impossible, presque définitivement.

Des groupes collectifs qui *sont exposé aux conditions qui menacent leurs membres biologiquement, psychologiquement et spirituellement, intervenant dans leur capacité*

naturelle au développement et à l'adaptation. Ces groupes sont les communautés nommées vulnérables.

Ces conditions affectent principalement les enfants, qui sont exposé aux drogues, la violence, de l'abus sexuel et d'autres expériences que leur système psychobiologique n'est pas préparé à assimiler.

II. La Colombie : Un pays « échantillon »

L'expérience que nous partagerons avec vous aujourd'hui a été développée en Colombie, un pays extraordinaire de plusieurs points de vue.

Bien que ses indexes économiques le placent parmi les pays en voie de développement, son niveau de pauvreté est très élevé comme dans la plupart des autres pays de l'Amérique latine. Les chiffres officiels de 2012 indiquent que 10,5 % de la population en générale se trouvent aux niveaux de pauvreté extrêmes. Ce qui veut dire que leurs revenus quotidiens est en dessous de 1,50 \$.

Comme une manière d'échapper à leur réalité, une grande partie des membres de ces communautés recourt à la consommation de psychotrope à bas pris, qui sont connus comme des neurotoxines. La présence de lésion cérébrale parmi ces personnes est souvent responsable d'un comportement impulsif et agressif qui touche de permanence à l'intégrité physique du reste des membres de la communauté, les enfants en particulier.

En plus de ces conditions, qui sont partagées par pratiquement toutes communautés miséreux au monde, il existe en Colombie deux phénomènes causé par une lutte peu conventionnelle, qui y a existé depuis plus de 50 ans : le déplacement interne et la délinquance violente parmi les adolescents, dits « hitmen ».

En Colombie, des communautés entières décident d'abandonner leurs terres, leurs propriétés et leur manière de gagner la vie à cause de la menace de mort suite aux confrontations entre les forces armées du gouvernement et les guérillas ou forces paramilitaire ; ou après avoir souffert des massacres commis par ces derniers groupes, qui les avaient accusés de complicité et d'être « informateurs » de l'ennemi.

Selon le rapport annuel de 2011 du Cabinet-conseil pour les droits humains et les personnes déplacées (CODHES), La Colombie tient la première place sur la liste des pays avec le plus de victimes déplacées à cause de conflit armé : 5, 2 millions d'habitants.

Ce déplacement se fait normalement des villages ruraux aux grandes villes. Cette mobilisation brise tous références culturelles, tous liens sociaux et les éléments naturels dont les différentes familles ont besoin pour maintenir leur survie au quotidien, ce qui les expose aux dynamismes d'adaptation complexes qui sont en général accompagnés par la pauvreté profonde. Le passage de l'environnement rural à l'environnement urbain est fait au prix de grands sacrifices en ce qui concerne les dynamismes psychique individuels et de groupe, ce qui menace ou paralyse leur capacité de régulation émotionnelle. (Photos)

Nous y rentrerons plus en profondeur toute à l'heure, quand nous décrirons un exemple du processus de Travail de sable.

Commençons par une observation théorique sur le Travail de sable dans notre cadre jungienne.

III. Est-ce que nous pouvons influencer cette réalité en tant que psychanalystes jungiens ?

Les contributions que la psychologie a introduit pendant les dernières 100 ans ont eu une signification importante, elles ont enrichi notre capacité de voir la réalité et aidé à rendre visibles ce qui reste invisible autour de nous.

Ceci a permis à notre psyché d' « incorporer » nos expériences de l'inconscient individuel et de l'inconscient collectif.

Autrement dit, grâce à cette évolution qui a « affecté » notre conscience individuelle, petit à petit un autre champ d'expérience a commencé d'apparaître : la conscience collective.

La notion de conscience collective concerne l'expérience de savoir – d'une conscience individuelle – que nous sommes partie d'une communauté qui nous affecte et que nous affectons avec chacune de nos actions apparemment non-transcendantes. Nous sommes une conscience individuelle qui constitue la partie d'un système. Ou comme C.G. Jung

l'écrivait: « Hardly the little finger knows itself as member of the hand ». (Le petit doigt se reconnaît difficilement comme un membre de la main). (Infographie)

Malheureusement, cette conscience collective a développé plus à partir du pouvoir destructif que nous, les êtres humains, possédons qu'à partir de notre potentiel de fonder des ponts sur notre Eros.

Nous dirions que le Travail de sable expressif est une expression du déclenchement de cette conscience collective qui prend son départ dans le champ d'amour d'un être humain.

La possibilité de mettre en pratique le Travail de sable expressif n'aurait pas été présente si le besoin d'intervenir dans un contexte social n'avait pas pris son premier départ dans la conscience individuelle. Pendant les processus différents concernant le choix de volontaires qui allaient participer aux projets de Travail de sable expressif, nous avons systématiquement demandé quels étaient leurs motifs pour contacter ce projet, et la réponse que nous avons eu encore et encore était la suivante :

« Je souhaite participer parce que je me sens isolé quand je travaille dans mon cabinet »

QU'EST-CE QUI EST LE TRAVAIL DE SABLE EXPRESSIF ?

Le Travail de sable expressif est basé sur trois structures : Premièrement, la fonction symbolique. Deuxièmement, le lien entre l'enfant et le facilitateur, qui développe lors du processus et qui peut retrouver la relation primaire. Troisièmement, le groupe qui maintient la dyade (enfant-adulte) comme un vaisseau alchimique, où les transformations complexes pourraient avoir lieu.

Avant de continuer notre présentation, nous aimerions partager avec vous la difficulté que nous vivons en ce qui concerne la transmission d'un des aspects les plus importants de notre travail : l'atmosphère émotionnelle qui est créée lors de ce processus.

C'est une des forces transformateur du Travail de sable expressif, et il affecte les enfants et les volontaires également.

I. Cadre physique et dynamique

Dans une grande pièce, douze enfants sont plongés dans la concentration silencieuse, chacun assis ou debout devant un bac à sable, occupés par la création de leur monde interne personnel.

Sur une grande table au milieu de la pièce ou sur le sol, il y a des boîtes avec de très nombreuses très petites figures et objets catégorisés : personnes, animaux, maisons, voitures, arbres, bouchons de bouteille, coquilles et billes.

Entre les boîtes, encombrées de jouets, et les bacs à sables individuels qui sont alignés le long du mur, il y a de l'animation vive. Il y a un va-et-vient entre les tables et les bacs à sables, les enfants portent dans les mains un petit animal, deux cubes de constructions,

trois billes, une poignée de petites voitures. Personne ne dérange les autres. Chacun paraît préoccupé.

À côté de chaque bac à sable est assis un adulte. Parfois leur présence est tellement discrète qu'ils sont presque invisibles. Si nous les regardons de près, nous voyons que, de temps en temps, ils rougissent, ce qui révèle qu'il ou elle est profondément touché.

Pour récapituler la structure du Travail de sable expressif, on peut dire que c'est un système qui contient de multiples sous-systèmes.

Nous aimerions vous montrer comment un enfant présente cette structure systémique dans le bac à sable. Une fille de 14 ans a créé cette image. Pour cette fille, le Travail de sable portait sur le soin et le traitement.

Ici vous voyez les miniatures qu'elle utilisait : Un docteur, une infirmière, un landau et des bouteilles de lait.

(1^{er} photo)

Et ici vous voyez l'image. (2^e photo)

Ici vous voyez les infirmières et les docteurs, chacun prenant soin d'un bébé dans un landau. Au milieu d'une table ronde il y a des biberons, soigneusement préparés. Le nombre de paires (infirmière et bébé) correspond exactement au nombre d'enfants et adultes dans ce projet.

À part des expressions symboliques de cette représentation (la forme similaire à une mandala au centre), elle est également une description réaliste de la dynamique de groupe : Il y a une confiance profonde au fait que tous les individus ont leur place, on prend soin d'eux et on les respecte.

Les douze dyades créent un réservoir sûr : l'énergie qui résonne dans un tel groupe est multipliée et il est de même pour son effet vitalisant sur le système psychosomatique de chaque participant : les enfants de même que les adultes.

Tout au long des sessions, un « espace psychique » sera créé entre les participants, ce qui d'une manière les isole de leur entourage. Petit à petit, des ponts émotionnels sont construits entre l'enfant et son facilitateur, et en même temps, sur un autre niveau, entre chacun des participants de l'expérience. (Photos)

Le travail est réalisé lors d'au moins douze sessions, chacune dure une heure.

Dans chaque session l'enfant utilise le même bac avec le même facilitateur, que l'enfant choisit lors de la première session. Cette régularité des éléments – l'espace, le bac et le facilitateur – est essentielle pour le maintien de l'atmosphère de confiance tout au long du processus. Pendant le processus, petit à petit, la capacité de jouer s'éveille et la fonction symbolique de la psyché se manifeste à travers de la construction des images différentes.

Pour que tout ceci puisse avoir lieu, et pour assurer un niveau d'empathie et de la « sensibilité psychique », il faut qu'un de nos instincts les plus primitifs soit activé : la pulsion à l'activité. (PHOTOS)

En même temps de ce partie observable du processus, il y a souvent un processus plus intime et – souvent – invisible : La construction du lien entre le volontaire et l'enfant. (PHOTOS)

Le dynamisme qui est établi à partir d'un échange de regard ou de l'évitement d'un regard, et la résonance psychobiologique qui accompagne ce rencontre non-verbal, rappelle – étape par étape, session par session- la relation primaire de l'enfant avec ses figures de parents.

Ces ponts deviennent de nouvelles références. Des liens profonds et durables qui sont différents à ceux qu'ils ont connus jusque là.

Ce sont des ponts émotionnels qui enrichie l'expérience intersubjective tellement importante pour le développement de la psyché, toutefois, ils jouent, en même temps, le rôle de ponts intrapsychiques qui rendent possible l'activation du processus autorégulateur tellement nécessaire pour équilibrer une psyché soumis à des situations qui engloutissent souvent les possibilités d'être assimilé.

À part le lien entre l'enfant et le facilitateur, d'autres expériences intersubjectives sont activées et développées parmi tous ceux qui participent au processus. De cette manière, les enfants, les volontaires et les instructeurs deviennent des résonateurs et des activateurs

d'une mémoire ancestrale qui nous rappelle que nous appartenons à une entité à laquelle nous participons à travers des liens invisibles.

La joie et la nature de la connexion qui, de semaine en semaine, peut être aperçue dans le rapprochement de tous les participants de ce processus – les volontaires et ceux qui sont « accompagnés » - le donne une connotation ritualiste. Peut-être la force de cette connotation est dérivée de notre besoin de retrouver et activer ces espaces de rapprochement à l'Autre.

Ci-dessous suit une description par une institutrice dont le rôle était d'assister le groupe entier dans un projet de Travail de sable en tant qu'observateur.

« Je serai simplement une observatrice. C'est les volontaires qui doivent s'occuper des enfants, » je pensais. Mais ce n'était pas comme ça et j'en suis heureuse. J'étais entièrement présente, physiquement, intellectuellement, émotionnellement. Je regardais avec mes yeux et avec mon cœur le duo volontaire-enfant, et j'étais envahi par des émotions que cette fois j'arrivais à différencier. Je grandissais à côté de ces couples. La plupart se ressemblait. Ce n'était pas facile. Quelques nuits de suite, je rêvais que je creusais dans le sable. À un moment, j'étais fatiguée et j'avais froid. Ceci avait lieu au milieu d'une des sessions au milieu du projet. L'atmosphère était lourde. J'ai mal aux bras et aux épaules. Je me sens accablée. J'entends un enfant qui rassemble le sable en le tapotant. Le bruit gronde dans mes oreilles. C'est le seul bruit que j'entends. Je ressens la douleur partout dans mon corps. Peut-être ces enfants ressentaient une douleur similaire. Je regarde les visages des volontaires et je vois leur douleur aussi. Nous partageons tous

cette douleur. Vers la fin de la session, l'enfant qui rassemblait le sable me regarde. Son visage est paisible, on dirait qu'il a laissé toute sa souffrance dans le sable et je comprenais. (PHOTO)

II. La construction des « systèmes » du Travail de sable expressif

Les enfants

Le choix d'enfants qui vont participer au processus de Travail de sable expressif est fait par les chefs des communautés vulnérables que nous contactons. Le plus souvent, il s'agit d'instituteurs, travailleurs sociaux liés aux organisations (gouvernemental ou pas) qui assiste chaque groupe ou des personnes liées à l'église de la communauté.

Nous avons essayé d'éviter d'établir des critères pour la sélection d'enfants. Pour nous, tous enfants qui a envie de « jouer avec le sable » peuvent faire partie du projet. Mais, même s'il n'y a pas de véritables processus de sélection, nous avons remarqué que les enfants ont été choisis selon l'intuition et le sens commun des chefs de communauté.

Parmi ces enfant, nous avons trouvé – après avoir évalué leur profiles – que nous pouvons identifier au moins quatre structures:

Une structure chaotique, une structure dépressive, une structure d'angoisse et des enfants avec une structure de comportement conforme aux attentes suite à leur âge.

Cette hétérogénéité dans laquelle nous trouvons des enfants forts et de bonne santé travaillant à côté des enfants difficiles crée un effet puissant au sein du groupe. En utilisant une métaphore du domaine de la physique, nous dirions que par résonance, la vibration des individus différents qui est conforme au groupe (enfants et adultes) a tendance à trouver une « vibration de groupe » et celle-ci a tendance à s'harmoniser. Peut-être à cause de ceci et du fait que chaque enfant a « son propre adulte » à lui tout seul lors de chaque session, il est très facile pour les enfants de suivre et respecter les quelques règles qu'il y a : travaille seul, travaille en silence et, s'il le faut, ne parle qu'avec ton adulte, ne dérange pas les autres, et ne vide pas la sable du bac.

Les volontaires

En ce qui concerne les volontaires, il y a un processus de sélection précis et stricte qui a lieu au début de chaque processus. Les volontaires exercent des professions différentes : instituteur, travailleurs sociaux, retraités, artistes, étudiants... « même » des psychologues et les psychothérapeutes sont les bienvenues !

Le critère le plus important du processus de sélection est que les volontaires sont capables de maîtriser leurs émotions et qu'on peut compter sur eux. Puisque le volontaire ne peut pas être remplacé lors de sa session, ils doivent garantir leur présence à chaque session et à chaque réunion tout au long du processus sans exception.

Les volontaires passent par un entraînement bref, mais intensif.

Deux sessions de auto-expérience du Travail de sable est une partie essentielle de ce entraînement.

Il est évident que l'inconscient de chaque enfant active une réponse émotionnelle intense dans la psyché du facilitateur. C'est pourquoi les volontaires sont assistés par les directeurs du projet tout au long du projet.

Il y a plusieurs réunions de groupe où les volontaires peuvent partager les expériences des sessions, l'influence émotionnelle, les doutes, les craintes et les soucis.

La réaction alchimique entre le volontaire et l'enfant débute au moment où le volontaire rencontre l'enfant avec qui il a été mis par hasard. Nous n'attribuons pas un enfant à un adulte ou vice versa. Lors de la première session, l'enfant « choisit » l'adulte avec qui il ou elle travaillera tout au long du processus entier.

Les adultes sont déjà présents dans la pièce assis à côté des bacs à sable, et puis, à un moment précis, les enfants y entrent tous ensemble. On leur a dit : « Choisissez simplement un bac à sable ». Mais naturellement, au bout de quelques minutes, ils ont également « choisis » l'adulte, qui était assis à côté du bac. Ceci se déroule quand la première session a lieu.

Pour nous, ce processus de choix est basé dans la fonction de « télé » – décrit par Levy-Moreno – à laquelle nous nous fions en tant que guide dans processus de création de lien entre l'enfant et la personne qui sera son facilitateur, un processus à double sens.

Nous ne sommes plus surpris par le synchronisme qui est présent dans le dynamisme entre enfant et facilitateur : de similarités physiques possibles à une « coagulation » des éléments qui existaient dans le champ inconscient et qui commençaient de devenir conscient à mesure que le processus déploie.

Les parents

Dans tous les projets de Travail de sable nous essayons de faire participer les parents. Pendant le projet, les parents peuvent parler au directeur du projet, s'ils ont des questions ou s'ils ont quelque chose à nous dire.

L'attitude des volontaires envers les parents est naturellement similaire à l'attitude envers l'enfant lors de la session de Travail de sable : écouter attentivement sans donner des conseils. Ainsi, ils valorisent leurs perceptions et leur rôle de parents.

Ils ressentent une nouvelle qualité qu'ils n'ont peut-être pas connue.

Souvent, les parents aperçoivent des changements chez les enfants pendant ou après le projet de Travail de sable et ils nous demandent instamment si les frères et sœurs peuvent participer la prochaine fois.

Nous ne permettons jamais aux parents d'être présents aux sessions ou de voir la construction de Travail de sable.

PRÉSENTATION DE DEUX EXEMPLES

Nous aimerions vous présenter deux cas qui vous montrent le contexte dans lequel nous utilisons le Travail de sable expressif.

PREMIER EXEMPLE

Le premier exemple du processus du Travail de sable expressif est un garçon de douze ans, membre d'une famille déplacée de la région de l'Amazonie.

La famille est composée du père, la mère, l'enfant, son jumeau (qui participait également à notre programme), une sœur de onze ans et un autre frère de trois ans.

La famille a dû s'enfuir de leur village natale parce que les guérillas ont menacé le père, qui était propriétaire de bateau réussi, directement, et ils ont dû entreprendre un voyage en bateau très dangereux, qui a duré 22 jours. Pendant ce voyage, ils ont dû traverser une région où la violence relatée au conflit armé colombien était très intense. Après leur arrivée à Bogotá, ils ont emménagé dans une petite maison subdivisée en plusieurs chambres toutes aussi petites, qui étaient louées aux familles différentes, localisée quelques rues du quartier appelé The Bronx.

Même s'il est situé très proche de la Casa de Nariño, la résidence officielle du président de Colombie, The Bronx est un des quartiers les plus dangereux de Bogotá. Il est habité par environ 2000 indigents ou SDF, le soi-nommé « peuple de la rue ». Ici vous trouveriez presque tout ce dont vous avez besoin pour satisfaire vos pires fantasmes les

plus sombres : toutes sortes de drogues, des armes, la pornographie, le sexe...même un tueur à un prix très bas. Tout ceci a donné à the Bronx une réputation bien méritée comme « la partie d'enfer la plus profonde ».

Depuis la première journée, le comportement de l'enfant montrait à son adulte qu'il était bien élevé, joyeux, formel et amical. Il était très attentif et soigneux dans toutes ses constructions.

Selon les bacs différents de son processus, nous reconnaissons le besoin de travailler sur la transition de son village natal à l'environnement urbain du capital, de même que sur son adaptation au dernier.

Depuis de début, son facilitateur observait l'élément significatif de la présence alterné d'environnements ruraux et urbains.

Maintenant, nous allons vous présenter plusieurs de ses bacs de Travail de sable dans l'ordre chronologique. Tous les titres correspondent aux noms que l'enfant a donnés aux scènes qu'il créait : (PHOTO)

« Un château dans le forêt »

Le premier bac à sable représente un bâtiment solide – que l'enfant a plus tard identifié comme un château – au milieu d'un environnement rural ou d'une jungle.

Pendant la construction de cette scène, le volontaire était très surpris par le procédé de l'enfant. Brique par brique et avec beaucoup de patience, il a construit une structure solide au milieu du bac à sable. Puis, il continuait en créant des petites scènes autour du château : un bassin rempli de poissons et de canards, une maison où il mettait des poules et des poussins observés par un chat sur le toit, etc. Cette construction a touché le volontaire profondément. Il était surpris par l'émergence à l'improviste de ces sentiments. Après ce contact il commençait de s'habituer à cette expérience. Presque tout au long du processus entier, chaque session le touchait émotionnellement.

(PHOTO)

« Une équipe de construction élevant des bâtiments »

La construction avec une cadre urbaine de la session suivante captive notre attention, il n'y a pas de éléments naturels tel que des arbres ou des animaux, mais plusieurs travailleurs et des machines de construction. Il y a une sorte de route qui l'encercle et qui suggère un mouvement à sens unique.

Le volontaire se sentait inconfortable avec cette image qui contrastait évidemment le bac à sable précédent.

(PHOTO)

« L'importance de la Nature »

Ici, nous trouvons un mélange d'éléments ruraux et urbains, qui pourraient suggérer une adaptation progressive à la ville. Il y a plusieurs éléments de l'environnement dans lequel il vivait avant : la rivière pleine de poissons, beaucoup d'arbres placés à proximité de l'un

à l'autre. Au milieu, nous voyons un pont qui connecte la rivière avec un mur, qu'il disait faisait partie d'une ville.

Dans ce bac à sable, nous trouvons des figures que l'enfant a identifiées comme des travailleuses. Ces éléments pourraient représenter sa mère qui travaillait et qui avait assumé l'obligation de subvenir aux besoins de la famille, puisque le père n'y avait pas encore trouvé les moyens. Notre attention est captivée par un petit soldat placé à côté du mur, sur lequel l'enfant disait rien.

(PHOTO)

« École avec le Trafic et la Mer »

Dans ce bac de sable, il a construit brique par brique un mur entourant une structure interne, qu'il a identifiée comme une école. À l'extérieur du mur deux environnements coexistent représentés par la mer et le trafic.

(PHOTO)

Un peu plus tard dans son processus, il a présenté un bac à sable qu'il a nommé « La ville de Bogotá »

Qui paraît représenter – très en détails – le processus d'ajustement progressif à la vie en ville.

(PHOTO)

La première ville devient plus complexe dans un nouveau bac à sable qu'il a nommé

« Une ville qui devient une autre ville »

Dans ce bac ce qui est remarquable est le processus de construire un pont très élaboré, plein de détails.

(2 PHOTOS)

Après ce bac de sable, il a construit un autre, qu'il a nommé

« Un pays avec des maison et des animaux à la mer »

Ici il a apparemment réussi à intégrer dans le même réseau – un pays – les différentes géographies externes et internes qui étaient désassociées.

Dans le bac suivant, quelque chose d'imprévu a été construit : un conflit armé qu'il a nommé

« Quand la guerre d'indépendance commençait »

Cette scène a choqué le volontaire qui ne s'était pas attendu à cela après les bacs à sable précédents. Pour lui, c'était l'émergence violente de la situation qui a finalement conduit à ce que l'enfant et sa famille devaient quitter leur maison. Ce qui est remarquable sont tous les détours que l'enfant a du faire par tous les bacs à sable précédents pour devenir capable d'aborder cette construction qui est une allusion évidente au conflit armé qui a affecté sa vie aussi profondément.

Nous pourrions dire que la psyché a cherché une rocade de sorte de pouvoir « voir » et confronter cette réalité douloureuse.

(2 PHOTOS)

Nous ne pouvons pas nous empêcher de devenir étonnés par l'harmonisation du processus par une figure au milieu assis à la position de lotus, ce qui est en contraste au reste des soldats qui se confrontent.

(PHOTO)

La perception du facilitateur était que le processus se développait dans un ordre interne et un ordre externe, ce qui a mené l'enfant à s'installer dans un environnement urbain « différent », où il et sa famille habite maintenant.

DEUXIÈME EXEMPLE

Le deuxième exemple que nous aimerions vous présenter est une fille de six ans. Son travail avec le sable l'a non seulement aidé à accepter une charge lourde, mais il a également eu un effet positif sur les familles de son quartier, parce qu'il les a permis de découvrir un nouveau niveau de solidarité.

Depuis la première session, le facilitateur est devenu conscient que la petite fille a démontré qu'elle était soumise à de la pression psychologique importante. Elle empilait une quantité énorme d'objets dans son bac à sable, surtout des ustensiles et de la nourriture, mélangés avec des insectes, des serpents, des soldats et des petits enfants.

(PHOTO) Elle a rempli une poêle avec de la sable et faisait semblant de faire à manger. Soudain, elle a tout renversé et bouleversé furieusement, elle a tout jeté et elle a même cassé certains objets. À la fin de la session, elle a couvert des parties du bac avec un morceau de tissu. (PHOTO et PHOTO détail, coin à gauche)''

Au milieu du chaos, le facilitateur était particulièrement impressionné par une scène dans laquelle un reptile avec des mâchoires grandes ouvertes, s'approche à un bébé dans un landau. Elle a écrit dans ses notes : « Quand j'ai soulevé le tissu du coin en bas à gauche et je revoyais le reptile et la vache tombée, je me mettais à trembler, j'avais très froid...j'étais choquée, je tremblais partout...j'ai l'impression que quelque chose rebondisse ... ça m'accable.. »

(PHOTO détail coin à droite)

Cette réaction émotionnelle et plusieurs d'autres scènes lors de sessions suivantes ont suggéré que l'enfant avait des problèmes sévères et ont mené à l'hypothèse de la violence ou de l'abus sexuel continus.

Vu que les facilitateurs n'étaient pas psychanalystes et qu'ils n'étaient pas autorisés, d'un point de vue institutionnel, de faire allusion à cette possibilité sans déposer une plainte chez la police, le sujet a été laissé momentanément sans réponse. Le Travail de sable allait continuer quelque mois et plusieurs rencontres avec les parents faisaient partie des projets.

Les représentations de la petite fille devenaient de moins en moins chaotiques. Il paraissait particulièrement important pour l'enfant de distinguer clairement entre le bon et le mauvais. Lors de la dixième session, (PHOTO) ces domaines étaient bien définis : la fille a élevé une grande barrière dans le sable et elle a changé de place pour être sur le côté du facilitateur – là où se trouvait le domaine bon – comme si elle le partageait avec le volontaire adulte, de sorte d'être aussi séparé du domaine mauvais que possible.

Lors de cette session, le facilitateur a aperçu le sens fort d'intimité de l'enfant de même que sa recherche de confiance.

Lors de la prochaine session quelque chose de similaire a eu lieu : (PHOTO) encore une fois le facilitateur aperçoit une sensation de proximité et d'intimité, pendant que la même barrière crée une séparation du monde externe. La fille jouait au côté du volontaire.

Le lendemain, la petite fille a demandé de parler à son professeur en disant qu'elle avait quelque chose d'important à lui dire. Le professeur a accepté d'écouter et la petite fille lui a dit qu'un de ses voisins l'abusait sexuellement.

Le professeur a immédiatement mis en marche les processus médicaux, psychologiques et juridiques pertinents à cette sorte de cas. Le docteur et le psychologue scolaires, de même que la police, ont contacté les parents de la petite fille. L'accusé, le père d'une fille de 14 ans, qui participait au projet également, a quitté le quartier quelques heures plus tard.

La peur des enfants d'un immeuble entier avait été éliminée.

Les parents des autres enfants étaient très alarmés, mais ils réagissaient sans paniquer, et pendant les jours suivants ils commençaient de parler avec leurs filles. Deux des autres filles ont reporté des incidents similaires qui impliquaient le même homme.

Dans des conditions moins favorables, quand un ennemi commun dans un quartier marqué par la pauvreté et le crime est identifié, cette sorte de révélation peut facilement lancer une réaction d'haine et d'encore plus de violence. Dans ce cas par contre, le projet de Travail de sable avait promu de la solidarité parmi les familles affectées, en particulier parmi les femmes, et ceci les unissait.

Le problème était résolu en engageant socialement les ressources disponibles dans la communauté lui-même.

Puisque les enfants étaient protégés, les mères pouvaient faire face à la réalité d'une manière sereine et rationnelle. Ceci devenait particulièrement évident, quand on voyait la solidarité dont la communauté faisait preuve en ce qui concernait la femme et la fille de l'agresseur, qui étaient terrifiées et craignaient qu'elles allaient souffrir une sorte de vengeance. De l'autre côté, il existait dans The Bronx une loi tacite, qui dictait que les hommes n'allaient pas attendre que la police trouve l'agresseur.

En ce qui concerne la petite fille, dont la thérapie de Travail de sable avait initié l'épisode, les sessions de même que sa confiance croissante envers le facilitateur avaient renforcés son estime de soi et lui avait donné la confiance qu'on allait l'écouter.

Il faut souligner qu'elle n'était pas allée voir son facilitateur, et elle n'avait demandé une sorte d'intervention ce qui n'aurait pas été possible d'une manière directe. Elle préservait le rôle de son facilitateur, et elle a demandé de l'aide dans l'endroit le plus convenable, son école, une institution sociale. Elle était incroyablement efficace, probablement parce que la structure nécessaire avait commencé d'émerger en elle. Même si l'école et les professeurs existaient avant le Travail de sable, ce n'était que cette sorte de travail spécifique qui lui a donné assez de force interne et estime de soi d'être capable de recourir à ses ressources externe existantes, de sorte de s'en servir convenablement.

Deux ans plus tard, cet enfant – qui avait 8 ans – pouvait de nouveau participer au projet de Travail de sable. (2 PHOTOS)

Il est évident que les projets de Travail de sable a besoin de continuité dans la même communauté. Ceci arrive dans de nombreuses situations parce que les volontaires sont prêts à continuer. Aussi, les organisations avec lesquelles nous collaborons essaient toujours de créer des interventions à long terme.

En Colombie nous avons collaboré avec les organisations suivantes :

- « Community of San Egidio » une organisation mondialement connue de laïques basés en Italie
- Parroquia del Voto Nacional of Padre Darío Echeverri (Un prêtre, connu mondialement pour son travail de médiateur de paix dans le conflit armé en Colombie)

- « Batuta » une initiative Colombienne, qui a des représentatives dans des orchestres. L'idée, à part ce travail, est de rendre possible la présentation précoce de ces enfants au processus créatif à travers de la musique.
- 32.
- « Suramericana » un groupe d'investissement énorme qui promeut de la responsabilité sociale parmi ses employés. Ils nous ont donné des subventions et trouvé beaucoup de volontaires pour nos projets à Bogotá, Medellín et Barranquilla.

RÉSULTATS

Jusqu'à ce moment, nous avons exécuté neuf processus de Travail de sable dans de différentes villes en Colombie

Entre 2011 et 2013, nous avons exécuté un teste créé par notre équipe pour identifier des traumatismes chez les enfants. Avant, nous exécutait ce test deux fois lors d'un processus : Au début et à la fin, de sorte d'avoir des données avant-teste et après-teste.

Les changements les plus importants que nous avons rencontrés sont :

- Réduction des niveaux d'anxiété et d'agression
- Amélioration des relations des enfants avec eux-mêmes :
image de soi, confiance, créativité et persistance

- Amélioration des relations des enfants avec les autres :
communication, empathie, expression des émotions
- Améliorations des processus cognitifs : attention,
concentration, motivation, capacité d'apprendre

TÉMOIGNAGES

Puisque notre conférence touche à son terme, nous souhaitons donner une voix aux enfants et aux volontaires qui ont participé aux différents projets de Travail de sable que nous avons dirigés :

Volontaires :

- J'ai l'impression d'avoir participé dans un processus qui transcende les réalités. Nous ne sommes plus comme avant.
- Après le processus de Travail de sable, j'ai pu gérer mes problèmes mieux qu'avant, parce que j'ai pu m'assister de la même manière que j'ai assisté l'enfant lors du Travail de sable.
- Pour la première fois j'ai l'impression de faire partie d'une culture mondiale.
-
- Souvent, je me suis demandé : Qui a aidé qui ?
-

- Le groupe en tant que réservoir était fondamental dans tous ces aspects. C'est une énergie de groupe qu'on ne peut pas exprimer avec des mots.

Les enfants :

- Pendant ce projet, j'ai pu m'ouvrir, me soulager, même si je ne parlais pas...c'était très important pour moi que quelqu'un m'aimait, même si elle ne le disait pas
- Ce projet m'a calmé. Je ne suis pas aussi précipité et irréfléchi qu'avant...
- Je n'oublierai pas ce projet and quand je serai grand, je serai volontaire quelque part aussi.

VIDÉO